



**Carles Cortés**  
**Traductrice : Hélène Beaulieu**

## I (RÉBECCA-SARA : 'LA VIE EN ROSE')

Tu le mérites. Un bon massage. De la bonne compagnie à tes côtés. Parce que tout âge est bon pour ces choses-là. Gabriel, 25 ans, t'attend. Fais plaisir à ton corps de femme. Près de chez toi : 816 922 923.

Cinq années ont passé. Tu ne pouvais pas imaginer combien cette annonce allait changer ta vie. C'est pourquoi tu as décidé de voyager, pour t'éloigner du mal, de l'angoisse qui t'a fait souffrir pendant tout ce temps. Tu aimes ce pays où le chocolat goûte meilleur, où il est plus doux, plus aromatique, plus sensuel... Un peu loin dans l'espace mais près en pensée. Deux espaces : la Suisse, où tu te trouves maintenant, et ton pays, où tout a commencé ... Tu le mérites, disait l'annonce. Tu conserves encore la coupure de journal dans la boîte rouge où tu as mis le mouchoir blanc. Tes souvenirs... La note par laquelle Ismaël annonçait son corps! Avec un nom très angélique, Gabriel! La même syllabe finale... Ismaël, Gabriel, deux noms, deux personnalités. Quelle note si innocente! T'attend. Et tu n'as pas voulu laisser plus de temps s'écouler. Cet après-midi-là même, après ton café à la place Nouvelle, sous les bougainvilliers, tu as pris ton cellulaire et tu l'as appelé. Tu avais lu l'annonce dans la section des rencontres du journal local. Tu tenais le téléphone d'une main ferme : tu

gardais ton calme. Malgré tout, tu espérais qu'il n'y ait personne aux tables voisines, qu'ils n'écouterait pas la conversation que tu te préparais à avoir. D'un air décidé, les lunettes de soleil bien installées sur le nez, tu as prononcé son nom doucement. Tu t'en souviens. Gabriel? C'est toi? La brièveté de sa réponse. Oui. L'anticipation de ses mots t'a apporté fermeté et confiance en toi. Appelles-tu pour l'annonce? a demandé le jeune. Comment ce gars-là a-t-il pu le savoir aussi vite, si je ne lui avais rien dit? Oui. Je l'ai vue dans le journal, aujourd'hui même. Il y eut un bref silence par lequel tu avais peur de terminer la conversation téléphonique, mais en fin de compte tu t'es décidée. Je voudrais prendre rendez-vous avec toi. Et il y eut un silence de nouveau. C'est lui qui a continué. Où veux-tu qu'on se rencontre? Tu as réagi brusquement. Je veux que tu viennes chez moi. Je veux dire, ce n'est pas exactement chez moi. Je suis en visite, c'est chez des cousins. Tu ne savais pas pourquoi, mais tu avais menti; tu étais chez toi, et chez personne d'autre. Cela te faisait un peu peur de penser qu'un inconnu transgresserait l'endroit où tu vivais. C'était plus pratique pour toi de dire que tu étais en voyage, que c'était la maison d'un quelconque cousin... Combien me demanderas-tu pour...? La voix du jeune t'a coupé la parole. Tu veux seulement un massage? Cette possibilité que tu n'avais pas envisagée t'a surprise. Aussi, tout d'abord un massage. Ensuite on verra. Le Gabriel de l'annonce avait parfaitement compris. Très bien, ma belle, quand veux-tu qu'on se rencontre? Si tu veux on peut se voir maintenant. Tu as hésité. Tu voulais dire que oui mais les mots t'ont manqué. Tu ne savais pas quoi faire, comment réagir. Évidemment, c'était la première fois que tu te décidais. Et sans savoir comment, ta bouche a articulé des mots qui sortaient de la profondeur de ton désir de femme le plus latent, de femme qui a besoin d'un mâle, quel qu'il soit... Maintenant non, ça ne marche pas. À 10 heures... À 10 heures du soir. Tu as pensé que comme ça tu pourrais préparer la maison pour la visite attendue. Aussi, tu avais besoin d'un peu de temps pour être seule avec toi-même. Assimiler ce que tu te préparais à faire, savourer les moments antérieurs, d'impatience, d'imagination, de curiosité, d'attente, d'excitation, de désir qui croissait. La confluence de ces facteurs pour préparer ton corps pour la nouvelle expérience. Comment t'appelles-tu? Une voix chaleureuse qui te demandait ton nom. Rébecca. Un deuxième mensonge, un autre nom qui n'était pas le tien, Sara. Et s'il me connaît? Comme j'aurais honte, mon Dieu! C'est mieux qu'il ne sache pas qui je suis en réalité. Le jeune homme te répondit tout naturellement. Très bien, Rébecca, donne-moi ton adresse. Je lui ai dit où je l'attendrais. Il t'a confirmé le prix que tu devrais payer pour qu'il passe une heure avec toi. Le montant t'a semblé raisonnable. As-tu un téléphone fixe dans la maison? J'ai besoin de confirmer le rendez-vous, par sécurité, t'a-t-il dit. Cela t'a semblé étrange. Tu ne

voulais pas non plus qu'il découvre que la maison où tu vivais était la tienne en réalité. Il n'y en a pas. Ma famille ne passe pas beaucoup de temps à la maison. Tu as mon cellulaire. Il a bien dû apparaître à l'écran! Le jeune accepta cette réponse. Pourquoi pourrait-il bien vouloir savoir mon numéro? Il s'était sûrement rendu compte que c'était la première fois que tu utilisais un service de ce genre. C'est effrayant comme tu as honte! Tu as pesé bien fort sur la touche pour raccrocher. C'était là ta stratégie : une femme nommée Rebecca, qui était de passage dans la ville, avait rendez-vous à 10 heures du soir avec un dénommé Gabriel chez ses cousins pour recevoir un massage et quelque chose de plus. C'était-là la conclusion de l'appel. Tu n'avais qu'à attendre qu'arrive l'heure. Malgré tout le temps qui a passé, tu te souviens encore de tes battements de cœur. C'était comme s'ils allaient te perforer les côtes et la peau et sortir. Ton corps tout entier sentait les pulsations les plus intimes de ton sexe affamé qui percevait que dans quelques heures il pourrait récupérer une partie du temps perdu. Tu as senti un intense élançement dans tes parties intimes. Une sensation sublime, ma petite Sara, délicieuse.

Ta maison, à trois rues de la place Nouvelle, est un appartement de soixante mètres carrés situé au dernier étage, avec un poêle à bois pour l'hiver et une grande terrasse pour l'été, pleine de hortensias qui sont latents pendant les mois les plus froids, comme ton désir d'un homme en cet après-midi où tu as appelé Gabriel. Un jardin au milieu de la ville. Parce que même pendant les mois les plus froids, tu as toujours eu des fleurs : des géraniums, des pétunias, des chrysanthèmes, des marguerites et des roses. Dans cette ville il fait toujours beau pour les plantes, que tu dis toujours aux personnes qui s'étonnent de voir ta terrasse remplie de fleurs. En cet après-midi de janvier, il faisait soleil aussi; pour cette raison tu avais pensé qu'il serait plus facile de faire cet appel dehors, dans la rue. Et à la place Nouvelle, dans le bar que tu aimes tant, tu avais décidé de prendre un café et de consommer l'action qui, depuis ce matin-là, t'était passée par la tête et, évidemment, entre les jambes. Avec le soleil qui se pointait entre les bougainvilliers entrelacés du mur qui sert de séparation avec la cafétéria d'à côté, tu t'es décidée pour cette annonce qui semblait être la plus suggestive. Elle s'adresse à des femmes d'âge mûr, comme moi. Lui, je ne l'embêterai pas. Il doit savoir que nous, les femmes un peu moins jeunes, avons aussi des besoins... Le désir éclipsait la rationalité de ta pensée. La force de la joie, de l'espérance, peut arriver à être immense, étendue, comme une mouette qui plane au-dessus des grandes surfaces marines. Tu volais au-dessus de l'horizon, de tous les souvenirs passés qui avaient troublé ton envie de vivre. Tu te sentais différente, comme une toute nouvelle femme; c'est pour

cela que pendant tout l'avant-midi tu avais repassé, inconsciemment, les trois pages de la section de rencontres et, finalement, tu t'étais décidée. Le grand nombre d'annonces t'a surprise; tu ne savais pas qu'il y aurait une offre aussi importante de services, disons, particuliers. Au début, tu doutais qu'une femme de ton âge puisse bénéficier de ce type d'annonces. Tu pensais que seuls les hommes mariés recouraient à ce genre de services. Tu étais sûre que l'insatisfaction avec leurs épouses et le désir de partager le lit avec quelqu'un d'autre était la base lucrative de ce négoce. Ton cas était différent, tu cherchais un homme qui ferait rejaillir ta jeunesse. Ce sont là tes souvenirs, entre lesquels te viennent les chansons d'Édith Piaf, toujours, Adieu mon cœur, C'est merveilleux, Hymne à l'amour, Il pleut. Des titres qui coifferont les parties de cette histoire, la tienne, à mesure que nous parlerons aux personnages qui entourent ton existence. Tu sens comme il pleut, au-dedans de toi, autour de toi; c'est ton plaisir, ton présent. Il pleut au-delà des montagnes que tu observes en pensée, comme un oiseau qui plane jusqu'à la ligne de l'horizon, dans les terres. Tu voles ainsi jusqu'à la fin de la vie, vers les précipices de l'enfer, vers la terre inconnue. Tu bâtis ta propre vie, l'énigme qu'il faut résoudre.